

# L'ÉLECTEUR

ERNEST PACAUD, Rédacteur-en-Chef

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC,

Propriétaire

Edition quotidienne

## ANNONCES NOUVELLES.

Un bon Gérant d'Hôtel.—N. C. Cormier.  
Grand encan.—Oct Lemieux et cie.  
Garçon demandé.—  
Perdu.—  
On demande.—Mme Treffry.  
A vendre.—R. Lee.  
Le petit Albert.—J. N. Duquet.  
Chambre des Notaires.—N. Perdeau.  
Compagnie de navigation.—A. Desforges.  
On demande immédiatement.  
Une bonne occasion.—L. T. Dussault.  
Fabricant de balances brevetées.—P. J. Collins.  
Argent à prêter.—Robt Laroche.  
Prince et Parent.—Avocats.

QUEBEC, 19 SEPTEMBRE 1881.

## Le programme du parti libéral

Depuis que M. Blake a entrepris sa campagne des Provinces Maritimes, nos adversaires n'ont cessé de demander quel est le programme du parti libéral. A chaque discours de notre chef les journaux conservateurs disaient: M. Blake parle bien, mais il ne produit pas d'effet; il parle trop froidement et n'expose aucun plan nouveau, aucune théorie inconnue jusqu'ici.

On dirait, à lire ces journaux, qu'un programme politique doit nécessairement consister à proposer quelque révolution politique. S'il en était ainsi, il serait difficile, dans les pays qui ont des institutions dont le jeu ne laisse rien à désirer et qui ne nécessitent que quelques réparations, quelques retouches à des pièces secondaires du mécanisme, il serait difficile dans de tels pays, pour un chef politique, de formuler un programme. Il n'en pourrait avoir un qu'à la condition, sinon de tout détruire ce qui existe pour reconstruire à neuf, du moins de bouleverser profondément l'édifice social.

Nous avons des institutions de ce genre. Théoriquement, quelques-uns d'entre nous préfèrent la république à la monarchie, et d'autres la monarchie à la république. Mais en pratique chacun admet que, pour réaliser sa théorie, il ne vaudrait pas la peine de bouleverser notre état social actuel, parce que personne n'y trouve d'obstacle invincible, ou même bien embarrassant, à la réalisation de ses aspirations légitimes.

Sans doute, il y a des rouages inutiles dans notre mécanisme politique, il y en a même de nuisibles; mais nous ne souffrons pas assez des uns ou des autres pour qu'un parti doive consacrer à les faire disparaître tout son énergie, tout son travail, toute son activité politique.

Le gouvernement fédéral n'a à s'occuper ni de religion, ni d'éducation.

Il ne peut toucher aux intérêts moraux qui par la loi criminelle et les grands principes qui doivent servir de base à celle-ci, sont tellement bien connus et si universellement appliqués qu'ils ne peuvent faire l'objet d'un dissentiment entre deux partis.

Au point de vue fédéral, comme notre position de colonie nous empêche d'avoir des affaires étrangères, le rôle du Parlement et de l'administration doit donc se borner à procurer à la masse du peuple la plus grande somme possible de bien être matériel. Par conséquent, les partis ne peuvent se diviser, ne peuvent avoir des programmes que sur les questions d'administration financière, de commerce, de tarif. C'est dire que ces programmes doivent toucher au régime économique du pays.

Peut-on dire alors que le parti libéral et son chef n'en ont pas? Le tarif, les taxes touchent à tout: ils affectent le commerce, l'agriculture et les classes ouvrières, ils intéressent la navigation.

Suivant qu'ils sont réglés d'une manière ou d'une autre, il en peut résulter une somme égale de bien et de mal pour tous, ou seulement du mal pour quelques uns et du bien pour d'autres.

Qu'on lise le discours de M. Blake en cette ville, et l'on verra quel est son programme sur ces questions, dont la solution peut entraîner tant d'injustices et de misères.

Le programme du parti conservateur, c'est de diviser par région, c'est d'opposer les intérêts d'une classe à ceux d'une autre, c'est de sacrifier le faible au puissant, le petit au grand nombre.

Le programme du parti libéral, c'est d'unir les citoyens, de rendre justice à tous, et de n'accorder de faveurs à personne; de répartir les charges publiques surtout suivant leurs moyens, et, surtout, de protéger les pauvres contre les riches, les faibles contre les puissants et le grand nombre contre le petit.

Les cultivateurs constituent la masse de notre population; les journaliers y entrent pour un nombre très-considérable; les manufacturiers n'y forment qu'un chiffre très infime. Le tarif actuel ne procure aucun avantage aux cultivateurs et aux journaliers; il favorise quelques centaines de manufacturiers, et peut-être quelques milliers d'ouvriers employés par eux. Qui paie pour ces faveurs? La masse du peuple, la partie la plus pauvre, celle qui aurait le plus besoin d'être protégée, aidée, encouragée.

Comme M. Blake l'a montré l'autre jour, pendant que le riche ne paie qu'une piastre de taxe pour quatre piastres de marchandises qu'il achète, le pauvre paie jusqu'à sept piastres par dix piastres, c'est-à-dire presque trois fois plus. Il y a là une injustice criante, une injustice de tous les jours, une injustice pour le grand nombre. M. Blake veut y porter remède. Il ne s'agit là ni de liberté, ni de restriction du commerce, puisque tout le monde admet qu'il faut des droits: il s'agit de justice et d'équité.

N'est-ce pas là un programme digne d'occuper un chef et un parti politiques? Que voudrait-on? Est-ce que par hasard, il faudrait à M. Blake, pour en avoir un, proposer de faire une révolution dans la lune?

Une des inscriptions de la Salle de Musique rendait ce programme libéral en deux mots: *impartial taxation, justice dans les taxes*, pas d'exploitation du pauvre par le riche, voilà ce que nous demandons aux électeurs d'approuver.

## Comité de Portneuf.

L'honorable M. Langelier a adressé la parole, hier, à ses constituants de Deschambault, après la messe, et à ceux des Grondines, après vêpres.

Bien que Deschambault ait donné jusqu'à présent des majorités à nos adversaires, l'ex-Trésorier provincial y a été néanmoins vivement acclamé.

Ce qui nuisait aux libéraux dans cette localité, c'étaient les préjugés religieux. Les conservateurs avaient réussi à y faire germer ces préjugés, comme au beau milieu du district des Trois-Rivières. Les libéraux étaient représentés comme des ennemis de l'église, des communistes, des révolutionnaires etc., c'était enfin toute la vieille kyrielle.

Ces ridicules préjugés s'étaient sensiblement effacés depuis quelque temps. Mais M. Langelier y a porté le dernier coup, hier, en faisant part aux électeurs de cette paroisse, des attaques furibondes de l'école ultramontaine contre l'Université-Laval et tout l'épiscopat, moins Mgr. Lafleche.

Il lut des articles entiers du *Journal des Trois-Rivières*, et stigmatisa surtout les attaques brutales de cette feuille contre Mgr. l'Archevêque de Québec.

Il termina en faisant contraster cette conduite avec l'attitude des libéraux sur la question de l'Université Laval, et en demandant aux électeurs s'il y avait bien lieu pour eux, de fermer les yeux sur les questions politiques sous le prétexte de sauver l'église.

Inutile de dire que M. Langelier a aussi fait connaître les faits principaux de l'administration du chemin de fer par M. Sénécal.

Une vingtaine de voitures étaient venues des Grondines au devant de M. Langelier et l'ont suivi jusqu'à l'église. Dans un discours de près de deux heures écouté avec la plus grande attention, il a exposé la situation de la province et engagé les électeurs à l'étudier d'ici aux prochaines élections et à y porter remède alors par leurs votes.

On n'a pas d'idée, sans y aller, de la réaction qui se fait dans le comté de Portneuf. Ce comté étant traversé par le chemin de fer, tout le monde est à même d'y apprécier M. Sénécal. Plusieurs chefs conservateurs sont dégoûtés et déclarent qu'il s'abstiendront aux prochaines élections ou soutiendront le candidat libéral.

## Comité de Montmorency.

M. Charles Langelier a continué, hier, la visite de son comté.

Après avoir parcouru les différentes paroisses de l'île d'Orléans, il a commencé la visite des paroisses situées sur la côte Beauport.

Il porta la parole au Château-Richer, après la messe, et à l'Ange-Gardien, après vêpres.

L'éloquent député a produit dans ces deux paroisses, comme partout ailleurs une excellente impression, et il a été accueilli avec beaucoup de sympathie.

Il est évident aujourd'hui que M. Langelier n'a rien perdu de cette grande popularité qui lui a fait triompher, en 1878, l'adversaire le plus redoutable qu'il y eût alors dans l'arène politique.

## L'arrivée de Sir John A. MacDonald et de l'honorable M. Chapleau.

Nous n'avons pas à complimenter les conservateurs sur la manière dont ils ont reçu leur chef, samedi.

Malgré l'invitation lancée, à tous les citoyens, de se rendre à 11 hrs. à la rencontre des deux Premiers, c'est à peine si nous pouvions en compter cinquante au débarcadère, à part les hommes de la police riveraine.

Il semble que nos adversaires auraient dû déployer un peu plus de zèle lorsqu'il s'agissait de fêter le retour à la santé d'un chef qui leur a rendu de si importants services, depuis un si grand nombre d'années.

Ainsi que nous l'avons annoncé, samedi, le vapeur *Sardinian*, entra dans notre port un peu avant midi. Il toucha d'abord à Lévis, où les deux Premiers reçurent des adresses de la part des citoyens.

Le Club Cartier de Québec et une députation du *junior Cartier Club* de Montréal les escorta ensuite à Québec, à bord du petit yacht de la Police.

Ici, trois adresses leur furent présentées.

La première en anglais et en français, par M. le maire Brousseau; la deuxième, en français et en anglais, par le président du Club Cartier de Québec, M. Tom. Chase Casgrain; la dernière, par le président du *junior club* de Montréal, M. Curran.

Sir John et M. Chapleau répondirent successivement, et les bons et fidèles partisans se dispersèrent.

## L'EXPOSITION.

Plusieurs personnes qui sont allées visiter l'exposition, à Montréal, sont revenues complètement désenchantées.

C'est paraît-il, un fiasco presque complet.

Il ne valait certainement pas la peine de crier si fort que Montréal était la seule ville capable d'organiser une exposition. Il ne valait pas la peine pour le gouvernement provincial d'accorder \$10,000 aux organisateurs de Montréal, pour leur permettre de construire des bâtiments permanentes et de frustrer par là Québec d'une Exposition, à son tour.

Lorsque nous avons l'exposition à Québec, la presse faisait peut-être moins de bruit, mais il n'y a pas de doute que le public était beaucoup plus satisfait.

## ENCORE LA COALITION

On se rappelle les exclamations de la presse conservatrice lorsque M. David publia ses révélations sur les tentatives de coalition.

Attendez le retour du Premier-Ministre, disait-on de toutes parts, l'on verra qu'il s'empressera de contre-lire toutes ces déclarations. Le saint *Journal des Trois-Rivières* se voyant la face, s'écria: "Quoi! notre chef aurait voulu allier l'erreur à la vérité, et le mal au bien! Ce n'est pas possible,—s'il avait commis un tel crime nous serions les premiers à tourner les armes contre lui."

Nous avons donc hâte d'entendre M. Chapleau.

Le Premier-Ministre provincial a saisi la première occasion de satisfaire la curiosité du public, et répondant à l'adresse des citoyens, sur le quai de la Reine, samedi, il s'est prononcé énergiquement en faveur de la coalition.

Il a déclaré à plusieurs reprises que l'alliance des libéraux avec les conservateurs était indispensable pour tirer la Province de ses embarras, et il a fait appel au patriotisme de ses amis pour l'aider à accomplir cette alliance.

Que pensez-vous de cela, brocanteurs de religion, qui criez constamment aux électeurs, que les libéraux ne peuvent gouverner sans bouleverser tout l'ordre social, et que les catholiques devraient les écarter du pouvoir, comme des ennemis de leur religion?

## ORDINATIONS.

Sa Grace Mgr. l'Archevêque a fait les ordinations suivantes, à six heures, hier matin, dans la Basilique:

Prêtre: le Revd. Francis Bradley, du diocèse de St. Jean N. B.

Sous-diacres: Messieurs Honoré-Joseph Fréchette, Charles Octave Gagnon, Louis Arthur Marchand, Maxime Fillion, Edmond Desrochers, Henri Arthur Scott, Alexandre Eustache Maguire, Joseph Gustave Charles Boulay, Joseph Alexandre LaFrance, tous de l'Archidiocèse de Québec.

Le Revd. M. Bradley était assisté de son frère, l'abbé Patrick Bradley, P. P. de Cap Hale.

## Une leçon au Club Cartier par un ami

Le *Chronicle*, journal ministériel, administre ce matin une verte leçon au Club Cartier de cette ville.

Voici comment il s'exprime:

"Le Club Cartier s'était chargé de la réception du Premier-Ministre de la Puissance, samedi, et il a fait joliment les choses. Il n'y avait d'admis à bord du yacht de la police riveraine que les Cartiers pur sang, les conservateurs outranciers, les politiciens de la couleur bleue la plus foncée possible."

"L'hon. M. McGreevy toujours si délicat dans ses procédés si observateur des règles de la convenance, avait mis gratuitement pour la circonstance à la disposition du public, un des plus grands vapeurs de la compagnie."

"Lorsqu'un homme comme Sir John A. MacDonald arrive dans une ville, on ne doit pas essayer de se l'accaparer; ce n'est pas dans les goûts de Sir John, et le peuple qui déteste le monopole, le voit d'un plus mauvais œil encore lorsqu'il s'exerce sur des hommes publics devenus populaires."

## ACTUALITES.

Grand gala sur le convoi du chemin de fer du nord, hier après-midi.

Tout l'état major du commandant Sénécal était sur pied.

On avait emmené à Québec, pour la circonstance, un nouveau char palais, surpassant, paraît-il, en luxe et en richesse tout ce que l'on a jamais vu sur le continent.

Un grand banquet avait été préparé, et la foule qui se rend généralement au passage des convois du Dimanche, pouvait entendre, hier, le cliquetis des verres et les détonations des bouteilles de champagne.

C'était l'administration du chemin de fer du Nord qui avait convié le ministre provincial!

C'est dans de pareilles occasions, paraît-il, que les propriétaires et les administrateurs du chemin de fer du Nord règlent les points difficiles de leurs comptes!

Et toi, Baptiste, regardes jouer la comédie et amuses-toi surtout à voir sauter tes trente sous!

On applaudira aux prochaines élections!

Il y a eu réunion du cabinet provincial, en cette ville, samedi soir, sous la présidence de M. Chapleau.

Sir John A. MacDonald, en répondant à l'adresse des citoyens, samedi, a félicité la presse libérale des égards qu'elle avait eus pour lui pendant sa maladie.

Sir John et Lady MacDonald sont partis samedi après-midi par le chemin de fer du Nord, pour Ottawa.

Le lieutenant-gouverneur est de retour de Toronto, depuis samedi. Il doit repartir aujourd'hui pour Montréal et sera demain sur les terrains de l'exposition.

La *Minerve* disait samedi:

"Plusieurs de nos amis sont partis pour Québec hier, afin d'assister à l'arrivée des premiers ministres ce matin."

Mais il n'y avait donc personne de Québec, sur le quai de la Reine, samedi, pour recevoir les deux chefs conservateurs? Nous étions sous l'impression que le petit groupe qui était là, se composait de Québécois, mais il paraît maintenant que c'étaient des Montréalais.

Les conservateurs de Québec auraient-ils, par hasard, préféré voir défilier la ménagerie de M. Cole?

Il était rumeur samedi à Québec que le cabinet local avait décidé de dissoudre l'Assemblée Législative.

L'hon. M. Chapleau, accompagné de ses collègues, est parti hier l'après-midi par un convoi spécial du chemin de la rive Nord pour Montréal. Il doit visiter l'exposition aujourd'hui.

Le ministre de la milice, l'hon. A. P. Caron est encore à Québec.

Le comble de l'indélicatesse: voler un de ses confrères et dans le même numéro où l'on s'attribue son travail, l'attaquer, lui engendrer chicane. C'est ce que le *Sorelois* se permettait à nos dépens vendredi dernier, le 16 courant.

On remarquait parmi les passagers du *Sardinian* samedi dernier Lord Muncaster et Lord Kilmarnock d'Angleterre, ainsi que le Baron de La Grange de Paris. Ils sont montés au Saint Louis.

MM. S. Morley et A. Morley, tous deux membres de la Chambre des Communes, en Angleterre, sont au Saint Louis.

M. J. M. Lemoine, président de la Société littéraire et historique est arrivé d'Angleterre par le *Sardinian*.

Le *Sardinian* nous a amené samedi dernier quatre élèves distingués de l'Université d'Oxford, les deux frères Sherman, dont l'un, un *sportman* très fort, s'est vu proclamé champion dans des courses d'un mille entre élèves rivaux de l'Université d'Oxford; et messieurs Hague et Ainslie, ce dernier, l'un des plus hardis et des plus forts *bicyclistes* d'Oxford. Ils sont tous les quatre au Saint-Louis.

GARFIELD.

Le Président n'est pas mieux. La mort ne retardera pas à venir mettre un terme à ses longues souffrances.

Nous voyons par le bulletin officiel émis à 6 heures p. m., hier soir, que le poulx de l'illustre blessé battait dans le temps 120 coups à la minute, que la température était à 102 et la respiration à 24; à 10. 20 heures, le poulx était à 142.

Les Canadiens aux Etats-Unis.

Mon ami, le Professeur Geo. Batchelor, de New-York, me communique les détails suivants sur la convention de l'Union Générale des Sociétés Canadiennes Françaises des Etats-Unis, qui s'est réunie à Lawrence, ville du Massachusetts, près Boston, les 23 et 24 du mois dernier:

Cette Convention, dit-il, comptait 28 délégués, représentant douze sociétés réparties dans plusieurs Etats. Le bureau central chargé de l'administration des affaires de l'Union pendant l'année écoulée se composait de M. le docteur V. Mignault, président, et de MM. Charles Lacaille et Mag. Drouine, secrétaires.....

La Convention qui a duré deux jours a adopté les résolutions suivantes, dont la rédaction avait été confiée à MM. Panchaud, Charland et George Batchelor:

1. Nous sommes heureux de constater que plusieurs des propositions débattues dans nos congrès annuels ont reçu un commencement d'exécution. Ne cessons de les réitérer que lorsqu'elles seront complètement passées dans le domaine des faits accomplis.

2. Les services de l'Union générale des Sociétés sont assez connus et les avantages qu'elle offre assez considérables pour induire les Sociétés qui desistent à avancer la cause canadienne aux Etats-Unis à se joindre à elle. Nous souhaitons la bienvenue à celles qui viennent de nous donner leur adhésion.

3. La convention sollicite les Sociétés à ajouter les avantages si précieux de l'assurance mutuelle sur la vie—qui se trouvent incorporés dans le nouveau plan que vient d'adopter l'assemblée des délégués—aux secours hebdomadaires que les Sociétés garantissent déjà à leurs membres malades. Pour mieux

faire comprendre le fonctionnement de ce plan d'assurance mutuelle, les Sociétés pourraient essayer d'abord de le faire réussir dans leurs localités respectives.

3. Introduire l'étude du français dans les écoles américaines—fonder des écoles françaises—créer des bibliothèques—organiser des conférences pour maintenir et propager l'usage de notre langue—insister sur la fréquentation des écoles du soir pour les adultes—voilà des projets dignes de la vive sollicitude des sociétés canadiennes.

4. On devrait prêter main-forte à la presse canadienne des Etats-Unis, qui n'a généralement que des paroles de bienveillance et d'encouragement pour les œuvres patriotiques.

5. Nous sommes d'avis que les conventions d'Etat, recommandées dès le principe par nos conventions générales, peuvent grandement contribuer au but patriotique que l'Union poursuit depuis sa fondation. Ces deux systèmes de représentation nationale à l'étranger se complètent l'un l'autre.

6. Nous laissons de côté pour le moment les questions de naturalisation, de rapatriement et de participation aux mouvements politiques du pays, si sou vent discutés devant nous.

7. C'est avec un plaisir indicible que nous avons vu les Acadiens éparpillés au milieu des provinces maritimes appeler une convention, réaffirmer leur existence comme groupe et prendre les moyens de renouer les liens violemment brisés de leur nationalité française.

Nous joignons notre voix à celle de nos compatriotes pour protester contre les allégations du colonel Wright, concernant les Canadiens des Etats Unis. Les exemples de prospérité, d'intelligence et de bien-être que nous avons sous les yeux rendent plus injustes encore les erreurs de ce statisticien, si vaillant à attaquer des gens qu'il n'a évidemment pas pris la peine d'étudier et de connaître.

9. La tentative d'assassinat sur la personne du président des Etats Unis, M. Garfield, qui a étonné le monde civilisé, ne nous a pas trouvés indifférents. Nous faisons des vœux sincères pour que l'illustre malade triomphe de ses blessures avec le même bonheur qu'il a déjà su triompher des obstacles qu'il a rencontrés dans sa carrière, depuis son jeune âge jusqu'à son élévation à la présidence. Nous prions le secrétaire d'Etat, M. J. G. Blaine, de vouloir bien transmettre à la famille de M. Garfield nos vœux les plus ardents pour la guérison de son chef si cruellement frappé.

10. Les fêtes du centenaire de la prise de Yorktown par les forces réunies des colonies américaines révolutionnaires et de la France, leur fidèle alliée, doivent nous intéresser à double titre: nous jouissons des bienfaits de l'indépendance conquise par les Etats Unis et nous avons raison de nous enorgueillir de la glorieuse part qu'y a prise la France, notre ancienne mère-patrie. Il ne serait que juste de nommer une députation de deux membres pour représenter les Canadiens des Etats Unis aux fêtes de Yorktown, qui dureront du 13 au 19 octobre 1881.

11. Nous offrons au comité d'organisation et aux Canadiens de Lawrence bien des renseignements pour la réception gracieuse, cordiale et fraternelle dont les délégués ont été l'objet pendant leur séjour au milieu d'eux. L'intérêt que la presse locale a pris à publier nos délibérations lui donne aussi droit à nos félicitations.

12. La prochaine convention est fixée de nouveau à Lawrence, Mass. Espérons que ces deux réunions, l'une à la suite de l'autre, laisseront des traces utiles de leur passage qui dédommageront la société St. Jean-Baptiste de Lawrence du surcroît de travail que lui a imposé le vœu unanime des sociétés réunies en convention.

M. Batchelor et le Dr. Mignault ont été choisis délégués pour représenter l'élément canadien-français, à la célébration du centenaire de Yorktown.

Les délibérations de ce congrès canadien-français se sont terminées par un concert-bal offert aux délégués dans la vaste salle de l'Hôtel de-Ville, de Lawrence. Le club Choral, la fanfare sous la direction de M. Lafricain et l'orchestre sous celle des frères Marier en ont fait les frais. La musique et la danse ont été extrêmement de fort jolis discours prononcés par MM. E. Chagnon, qui remplaçait l'honorable M. Mousseau, Carufel, Bélanger et Batchelor.

M. le professeur Batchelor, qui est un ancien Québécois, et qui n'oublie jamais de nous visiter une fois l'an, a droit à la gratitude de tous les bons patriotes; car il ne faut pas l'oublier, M. Batchelor est le promoteur aux Etats-Unis de tous ces congrès canadiens français, dont le résultat et la mise en pratique ont vaincu les plus optimistes d'entre nous.

Les Conventions Canadiennes-françaises aux Etats-Unis datent de 1865 et M. le professeur George Batchelor en fut le premier président. Depuis cette époque, M. Batchelor a été un des plus fervents apôtres de notre nationalité et à ce titre seul, il a droit à nos plus vives félicitations.

LÉON BOSSUE DIT LYONNAIS.

LE QUARTIER INCENDIE

Voici, d'après un confrère, la liste des personnes dont les maisons sont terminées ou en voie d'érection dans les quartiers incendiés de Saint Jean et Montcalm. Celles qui ont d'abord construit leurs hangars et qui s'y sont logées s'y trouvent incluses.

Rue St Jean—Sir N F Belleau, F X Dusault, Jacques Robitaille, H Bolduc, S. Drolet, Bélanger, Aug Trudel, Jo. Rondeau, F Lacroix, T Hébert, Alp. Côté, Onézime Vézina, Vve Laberge, J Lebeau, E Giguère, P Langlois, J L'Heureux, F. Peachy, W. Handford, Ls Bilodeau, Jos Renaud, Jos Desroches, Art Evanturel, D Lortie, C Pariseau, J Green, Capt Bain, M Price.

Rue d'Aiguillon—T Pampalon, Mlles Darceau, F X Bédard, Clod Delisle, E Boulet, L D Vézina, Toussaint Vézina, I Matte, P. Langlois, L Bertrand, Ed Côté, B. Côté, Chas Cloutier, Ed Roy, A Dorval, J Boiteau, P Voyer, P Masson, J Faguy, Elz Juneau, F X Routhier, Sifroid Pleau, Faguy, Tarlif, Drolet, D Langlois, Roy, V. Juneau, Sam Bussières, Jos Bussières, Langlois, Lefebvre, Frs Faucher, Aug Denis, Ed Robitaille, A Doré, Vve Robitaille, C Carpentier.

Rue Richelieu—P Lefebvre, Is Tarlif, J. Robitaille, Aug Denis, Jean Bussières, L Lanouette, N Langlois, Larpinière, Ed Mercier, F. Jobin, Frs Rochette, God Jobin, Damien Matte, F. Robitaille, Jos Caron, Brousseau, Ls Delisle, M. Boivin, Genoit, Frs Jobin, P Marois, Ls Boivin, Em Bureau, Frs Gilbert, Ls Beaupré, Ant Meunier, Ferd. Meunier, F Plamondon, H Bédelleau, Beasett, Richard, Ls Amiot.

Rue St Olivier—J Gingras, Poirier, N Godbout, H Villeneuve, Geo Laperrière, Jos Matte, P Breton, G Costolow, N Drolet, P Gagné, Ferd Devarennes, Vve Plante, Jos Catin, Martel J. Gingras, Chs Delisle, Aug Martel, Vve Rondeau, Ls Paradis, D Marois, Alf Mofette, Jos Charland, Eug Delisle, M Tartif, Vve Mofette, Et Tarlif, Bélard, L Lanouette, P Bussières, D Marois, Delisle, Vve Léveillé, Chs Marois, Mlle Gilbert, Chs Laperrière.

Rue Latourlette—O Marier, O Brousseau, J Darveau, J Pâquet, U Gingras, Ls Gilbert, P Gilbert, B Garneau, C Renaud, Ls Beaumont, Et Brousseau, Boiteau, Frs Houde, O Rondeau, Chs Ninto, Geo Dorval, Gingras, Moisan, Mlle Marceau, J Julien, J Farron, J Robitaille, J B Drolet, Frs Laperrière, Lègare, Gingras, Ed Morin, Vve Fiset, Mlle Desloriers, Jos Côté, Gosse, Mignault, M. Corcoran.

Rue Richmond—Elz Lamarre, F Martel, Jos Desroches, Et Rousselle, Et Morin, Laroche, Nap Laperrière.

Rue Sutherland. J Gagnon, J Kirouac, F X Houde, N Drolet,

Rue Deligny.—Ecole des Frères, F X Voyer, Ed Matte, Jos Boivin, Vve Tourangeau.

Rue Ste Claire.—Langlois, Aug Gingras, Cazeau, Vve P. Trudel, Ant Despins, B Houde, J. Soulard, Mlle Laberge.

Rue Ste Marie.—M Martel.

Rue Ste Geneviève—Frs Beaumont, Mlles Devarennes, M. Trépanier, P Pampalon.

Rue Plessis.—Eug Duval.

Rue Préost.—O Fiset, J B Turner, J B Boiteau.

Rue Artillerie.—Et Coveney.

Rue Berton.—J B Richard, M Charlton, Nap Jobin, Ls Jobin.

Rue Claire Fontaine.—Geo Lepire, Jos Lepire, Jos Paris.

Rue St Gabriel.—M Mercier, Chs Hardy, G Vézina, Frs Gingras, Nap Lepine, Vve Frenette, Chs Côté, Vve Côté, Ls Targou, Eug Clavet.

Rue St Patrice.—Jos Marcotte, Eiz Girard, Geo Aird.

Rue Drolet.—Et Jackson, H Robitaille, T Sotloff.

Rue Scott.—P Labadie, Jos Dufresne, Ant Frérick, Frs Godin, M Boulet, J Genoit, D Gauvin.

A TRAVERS LA VILLE

Théâtrel — C'est au rond à Patiner qu'on doit jouer vendredi et samedi prochains, la *Casé de l'Océan Tom*.

Aux touristes — Le *St Laurent* partira du quai St André à 7.30 heures, demain matin, pour la Baie des Ha! Ha! Il arrêtera aux places d'eau intermédiaires.

Châte. — Un petit enfant de cinq ans, l'un des petits-fils de monsieur Crawford

qui réside rue du Palais, est accidentellement tombé, hier l'après-midi, d'une fenêtre située au troisième étage de la maison. Ses blessures sont nombreuses. Il n'en réchappera pas.

Obituaire.—L'un des plus anciens juges de paix de Québec, M. William Miller qui a été pendant plusieurs années, député-Maitre du Havre de Québec, est mort samedi dans l'après midi, à l'âge de 67 ans. Les loges maçonniques de Québec se sont chargées de ses funérailles. Elles auront lieu demain à une heure.

Musique.—M. Bishop, l'organiste de l'église Anglicaine, doit donner à commencer de vendredi prochain dans l'après-midi chez M. Morgan, rue de la Fabrique, une série de concerts au nombre de trois, croyons-nous.

Fausse alarme.—A 10.30 heures, hier soir, la brigade du feu était appelée rue St Patrice, par une alarme sonnée à la boîte 56, mais à peine avait-elle eu le temps de sortir de son gîte que l'alarme était contremandée.

Retenue.—Dernièrement, à Montréal, une jeune fille, nouvellement arrivée d'Angleterre allait se plaindre à la police, que deux avocats à qui elle avait eu affaire, l'avaient odieusement outragée.

La justice s'est emparée de la chose et nécessairement elle devra avoir son cours contre ces deux dignes disciples de Thémis.

L'important pour eux, c'était d'écartier la jeune fille, leur accusatrice.

Alors on sacrifia pour cela une somme d'argent assez considérable, et samedi dernier la jeune fille allait prendre passage à bord du *Polynesian* pour retourner en Angleterre, lorsque à l'instigation de la Société St George à Montréal qui a pris l'affaire en mains, nos détectives mis au courant du truc l'ont arrêtée à bord du vapeur même.

Elle était accompagnée d'un inconnu auquel on l'avait confiée.

Echappé.—On sait que le gouvernement a mis les prisonniers au service des entrepreneurs des nouvelles bâtisses parlementaires. On ne les commande pas comme on veut, paraît-il. Il a fallu vendredi dernier en attacher un à un poteau, dans le voisinage des nouvelles constructions, parce qu'il s'était violemment refusé à l'ouvrage, et samedi, malgré toute la surveillance de la garde qui fait la patrouille aux alentours, un de ces *journaliers malgré eux* a réussi à s'échapper. C'est un nommé Martel. On n'a pas pu remettre la main dessus.

Les prisonniers qui travaillent aux fondations des nouveaux édifices du parlement sont au nombre de 10 et ils sont sur la surveillance de deux hommes de police.

Ils paraissent avoir honte d'eux-mêmes.

On prétend que le gouvernement retire de l'entrepreneur quarante centins par jour, par ouvrier. La chose peut avoir du bon, mais elle a certainement un très-mauvais côté, elle enlève ainsi aux ouvriers honnêtes les quelques chances qu'ils peuvent avoir de gagner leur pain quotidien, ou encore, elle les forcera de travailler péniblement à raison de deux shillings par jour.

Errata.—Dans la pièce de poésie de M. J. B. Caouette, que nous avons publiée samedi, il s'est glissé deux erreurs typographiques que nous aimons à corriger.

Au lieu de: *De "l'eau" sinieuse où la Saint-Charles endort (11 Syll.)*

Lisez: *De "l'eau" sinieuse où la Saint-Charles endort (12 Syll.)*

Au lieu de: *C'est que la vertu romaine vit toujours (11 Syll.)*

Lisez: *C'est là que la vertu de Rome vit toujours (12 Syll.)*

FAITS DIVERS.

Un effrayant jubilé, dit le *Charivari*: Un facteur de pianos parisien avait livré à l'acheteur son cinquante-millième piano, ses ouvriers ont improvisé une fête en son honneur.

Cinquante mille pianos! Ce chiffre ne vous frappe-t-il pas d'une épouvante profonde?

Vous figurez-vous bien ce que ces cinquante mille pianos peuvent représenter de fausses notes subies, de gammes infligées, de voisins embêtés, d'auditeurs persécutés par des variations impitoyables?

Cinquante mille pianos! Mais cela fait au moins cinq millions de victimes!

Horrible! Horrible! Horrible!

Pour rire.—Je crois être, dit M. Monselet, l'inventeur de cette variété de scie qu'on pourrait appeler les *propres incolérents*.

La meilleure façon d'en donner une idée est de rapporter à peu près la

conversation que j'eus un jour dans un grand dîner.

J'avais remarqué la physionomie débonnaire d'un de mes voisins, et j'attendais avec impatience qu'il m'adressât la parole.

Ce moment arriva. LE VOISIN.—Voilà un délicieux potage; n'est-il pas vrai, monsieur? MOI.—Assurément, il y a dans ce potage des combinaisons dont le soulèvement peut se sous-entendre sans nuire à l'austérité des fonctions illustres.

LE VOISIN.—Vous dites? MOI.—Je suis de votre avis; toutefois, vous me permettez de croire qu'en parlant ainsi vous vous placez exclusivement au point de vue des subécargnes, opposition dont un arrêt devait interdire à jamais la volatilité.

LE VOISIN.—Comment cela, monsieur? MOI.—Eh! oui, vous laissez planer un sentiment de suspicion impétueux et subreptice. Oh! tant à la solidarité d'un principe équitable qu'au libre arbitre du plénipotentiaire que tout le monde nomme.

LE VOISIN.—Quel plénipotentiaire, s'il vous plaît?

MOI.—J'en appelle à ces dames et à ces messieurs; tout est légitime, rien n'est abandonné au hasard; c'est une volonté capable d'aveugler; ne nous écartons des idées rationnelles que dans la limite inoffensive de l'incompatibilité. Triste, j'en conviens, mais nécessaire. Toute sylhèse a sa base; qui le nie? Monsieur (*désignant le voisin*) soutient une mauvaise cause.....

LE VOISIN.—Moi, monsieur?

MOI.—Evidemment! Votre solution, qu'engendre-t-elle? Prétendre ériger en autant de systèmes les fluctuations d'un cerveau foncièrement cubique, solitaire, incapable d'un élan collectif, c'est tomber droit dans le manichéisme, etc., etc.

Ne lâchez le voisin que lorsqu'on le voit suer à grosses gouttes.

Avis Commerciaux.

Nouvellement reçues.—Cinq caisses de chapeau de feutre pour hommes, formes les plus nouvelles pour la saison de l'automne.

Aussi: Etouffes à robe de couleur et dans tous les prix; Cachemire noir, paramata noir, merinos noir, brillante noir. Crepé noir, assortiments des plus complets et à des prix qui défient toute compétition.

Le département des messieurs est des plus complets. Teewd canadiens, anglais et Ecossais, des patrons les plus nouveaux hardes faites, valises, portemanteaux, etc.

Aussi: un grand lot de toile à nappe blanche, pure toile, valant 90c \$1.00, pour 50c et 60c.

Chez

F. X. LEFAGE,

53 et 59, rue de la Couronne

DECES.

A Québec, le 18 du courant, à l'âge de 2 mois et huit jours, Louis Arthur-Almansard, enfant de Louis-Télesphore, Poitras, typographe, employé à cet établissement. Les funérailles auront lieu cette après-midi à trois heures et demie. Le convoi laissera sa demeure No 28, Rue St Nicolas, Palais, à trois heures précises.

Le Rénovateur des cheveux

de Hall est un composé scientifique renfermant les plus puissants agents réparateurs du règne végétal. Il rend aux cheveux gris leur couleur primitive, et nettoie le cuir chevelu. Il guérit les pellicules et arrête la chute des cheveux. Il fournit à la chevelure les principes nutritifs nécessaires à son développement, la rend brillante et douce, et il est sans égal pour la coiffure. C'est la préparation la plus économique qui ait jamais été offerte au public; car son effet est de longue durée, et ne nécessite qu'une application de temps à autre. Des médecins éminents le recommandent, il est même officiellement approuvé par l'État de l'Etat du Massachusetts. La popularité du RÉNOVATEUR DES CHEVEUX, DE HALL ("HALL'S HAIR RENEWER") s'est accrue par une épreuve de plusieurs années, dans le pays et à l'étranger, et cette composition est connue et employée actuellement par toutes les nations civilisées de la terre.

Préparé par R. P. HALL et Cie à Nashua, H., E.-U.

En vente chez tous les Pharmaciens.

On reconnaît universellement

que les PILULES CATHARTIQUES D'AYER ont le meilleur de tous les purgatifs employés dans les familles. Elles sont le résultat de longues et laborieuses recherches couronnées de succès, et l'usage fréquent qu'en font les médecins dans leur pratique, ainsi que toutes les nations civilisées, prouvent qu'elles sont les meilleures et les plus actives de toutes les PILULES purgatives que la science ait inventées. Etant purement composées de végétaux, elles ne peuvent produire aucun mal. Sous le rapport de leur mérite intrinsèque et de leur puissance curative, nulles autres PILULES ne



Chemin de fer Q. M. O. & U
Changeement d'Heures.

A PARTIR DE
LUNDI 25 JUILLET 1881.
Les trains circuleront comme suit :

Table with 4 columns: Train, Eclair., Mixte, Malle, Ex-press. Rows include departures and arrivals for Ottawa, Hochelaga, and Québec.

Service local entre Aylmer, Hull et Ottawa.
Tous les Trains de Passagers sont pourvus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la Nuit.

Les trains allant et venant d'Ottawa sont coïncidés avec les trains allant et venant de Québec.

Les trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec à 4 heures p. m.
Les trains circulent d'après l'heure de Montréal, et quittent la Gare de Mile-End dix minutes plus tard qu'à Hochelaga.

BUREAU GENERAL, 13, Place d'Armes.
BUREAUX DES BILLETS;
13 Place d'Armes, Montréal.
L. A. SENECAI,
Surintendant Général.

11 août 1881.—1 n.



Un sel de Fer soumis au dialyseur et combiné au Quina Laroche devient le plus actif des toniques reconstituants.
Il procure au sang les globules rouges qui en font la richesse et la force; il aide les Croissances difficiles, combat l'Anémie, Maladie de langueur, Lymphatisme, Scrofule, suites de Couches, favorise les Digestions, active les Convalescences, etc.



Cette Pâte Pectorale, sous forme d'un bonbon délicieux, procure un CALME RAPIDE dans toutes les Irritations de Poitrine.

Seul dépôt chez M. Brassart, Professeur-Botaniste diplômé rue St Joseph no 25 St Roch, de Québec, Québec, 21 mars 1881.—6

MOUNTAIN HILL HOUSE
(HOTEL DION)
COTE DE LA MONTAGNE
QUEBEC

Nouvellement meuble. Tout le confort d'un hôtel supérieur.
A proximité des Chambres du Parlement.
E. DION PROP.,
T. HAMEL, Gérant.
Québec, 23 septembre 1880

DROUIN, FLYNN ET GOSSELIN
AVOCATS

Bureau d'affaires: 28 rue St Pierre, Basse-Ville, Québec.

Suivent les Cours des districts de Québec, Montmagny, et Gaspé.
F. X. DROUIN,
HON. E. J. FLYNN, LL. D.
JEAN GOSSELIN.
23 juillet 1881.

HOTEL LAROCHELLE
RIVIERE-DU-LOUP EN BAS.

Cet Hotel si avantageusement connu du public, a été réparé et est maintenant pourvu de toutes les améliorations modernes. Les touristes et le public y trouveront, une bonne pension et tout le confort désirable.

Pension à la journée, à la semaine, et au mois, à des prix raisonnables.
LUCIEN PRATTE,
Gérant.
18 juillet 1881.—3m



E. JACOT
IMPORTATEUR DE MONTRES
'ET DE'
BIJOUTERIES.

Désire attirer l'attention de l'honorable clientèle sur les nouveautés qu'il vient de recevoir dans ce genre de commerce.
M. JACOT vient de recevoir ce qu'il y a de plus nouveau en montres d'or et d'argent (grand choix) parures (sets) chaînes et chaînons, croix, lockets, cachets, épinglettes, pendants d'oreilles, anneaux, boucles, bagues, bijoux en noir, boutons, etc., etc., horloges, argenteries, lunettes, pince-nez, etc., etc.

Quick sales and small profits.]
E. JACOT.
11, rue St Joseph, St Roch, Québec

17 mai 1881.

HOTEL ST. JAMES.
(Ci-devant Hôtel Farmer.)
A TROIS-RIVIERES.

La société récemment formée et connue sous le nom de

Jos. Riendeau & cie,

l'honneur d'informer le public voyageur que le splendide hôtel dont la popularité ne cesse d'augmenter de jour en jour et qui est désigné sous le nom de

ST JAMES HOTEL

vient de subir toutes les améliorations modernes; ce qui lui permet maintenant de faire la concurrence aux meilleures maisons de Montréal et Québec.

M. JOS. RIENDEAU, (autrefois de l'Hôtel du Canada, à Montréal où il a laissé de si agréables souvenirs à tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître), ose espérer que par sa bonne administration du splendide HOTEL ST JAMES, il saura mériter une large part du patronage public.

L'HOTEL ST JAMES qui est spacieux et élégamment meublé se trouve situé en face du fleuve St Laurent, à quelques pas du débarcadère des vaisseaux de la compagnie du Richelieu et à peu de distance de la gare du chemin de fer du Nord, où des voitures se tiennent à l'arrivée de chaque convoi pour le transport des voyageurs.
N B—Un bureau du "Montreal Telegraph Company" est ouvert dans l'établissement.
JOS. RIENDEAU & CIE,
Propriétaires
Québec, 10 nov. 1880

VIEUX HABITS

Vente et achat d'effets de seconde main.

Les Personnes qui ont des vieux habits et des ménages à vendre feront bien de s'adresser ou d'écrire aux.

Nos 232 et 234 rue St Valier St Roch.

On paie le prix le plus élevé.
Ancienne maison Senotte
L. GOUHIER.
Québec, 24 juin 1888.—3m.

BAZAR ANNUEL
EN FAVEUR DE

L'opital du Sacre-Cœur de Jesus

Qui se tiendra dans le mois d'Octobre prochain, à la salle Jacques Cartier, St Roch, sous le patronage distingué de Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Québec et messieurs les membres du clergé:

Les dames dont les noms suivent présideront la table au bazar.

TABLE DU SACRE-CŒUR.—Mme L. E. Gingras, assistée par Mesdames Dr Dion, Fliset, N. Lachance.

TABLE ST PATRICE.—Mme B. Léonard assistée par Mesdames J. Chaloner, O'Donnell, J. Smith, R. W. Battis.

TABLE STS ANGES.—(Rafraichissements) Mme P. Lapierre assistée par Mme E. Renaud, F. X. Audibert.

TABLE DES ENFANS DE MARIE, ST SAUVEUR.—Mlle Z. Petit Présidente, M. Bilodeau, I. Savard, S. Verret, M. Langevin.

TABLE ST JOSEPH.—Madame U. Lapointe assistée par Mesdames I. Noël, N. Consigny, et O. Migner, Philéas Bélanger.

TABLE STE ANNE.—Mme J. Picard assistée par Mme L. Peplin.

TABLE ST JEAN-BAPTISTE.—Mme G. Roy, assistée par Mme A. Racine.

TABLE ST ROCH.—Mme Frs Blouin assistée par Mesdames Chs Guillard, J. B. Drouin, Jos. De Lamarre.

TABLE ST VINCENT DE PAUL.—Mesdames, J. Lachance, J. Lemieux et Madame Léon Bessou dit Lyonnais.

Les personnes charitables ayant quelques articles à offrir sont respectueusement priées de les envoyer aux dames ci-dessus mentionnées ou à l'Hopital du Sacre-Cœur.

REV. JOS. MARQUIS, Ptre, Directeur.
22 août 1881.

DR POURTIER ET fils
DENTISTES

85, RUE ST JEAN, HAUTE-VILLE
(Vis-à-vis la rue du Palais)
Québec.
août 1881.—3m

COMPAGNIE
D'ASSURANCE STADAGONA
Contre le feu et sur a vie
EN LIQUIDATION

Bureau au No. 95 Rue St. Pierre au 3eme étage

Les actionnaires qui doivent à cette compagnie pour versements échus, sont requis de venir régler et payer avec les plus courts délais Québec, 15 juillet 1880

CHEMIN DE FER
Quebec Central.

SERVICE DE TRAINS DIRECTS ENTRE Sherbrooke et Québec et St Joseph, l'endroit le plus rapproché par voie ferrée des mines d'Or de la Chaudière. Commentant jeudi le 26 mai 1881. Les trains voyageront comme suit:

Table with 2 columns: Train, Time. Rows include Passager Laisant, Passager arrivant, Mixes, Local, etc.

Les trains feront le parcours d'après l'heure de Montréal.

A. STEELE,
Surintendant
Québec, 4 juin 1881.—1n

HOTEL WARREN,
MALBAIE.

L'HOTEL WARREN QUI EST SANS RIVAL pour la grandeur, l'architecture, et le site dans la Malbaie, est maintenant ouvert au public voyageur. Il se trouve situé près et entouré de plus belles promenades.

Le Propriétaire en offrant ses remerciements pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'aujourd'hui informe le public qu'il a fait construire une chambre de Bains et fait beaucoup d'autres améliorations. L'hôtel peut loger aujourd'hui 800 visiteurs.
Il annonce aussi qu'il n'épargnera rien pour assurer à ses hôtes le confort et l'agrément.
X. WARREN,
Propriétaire.
Québec, 1er juillet 1881.

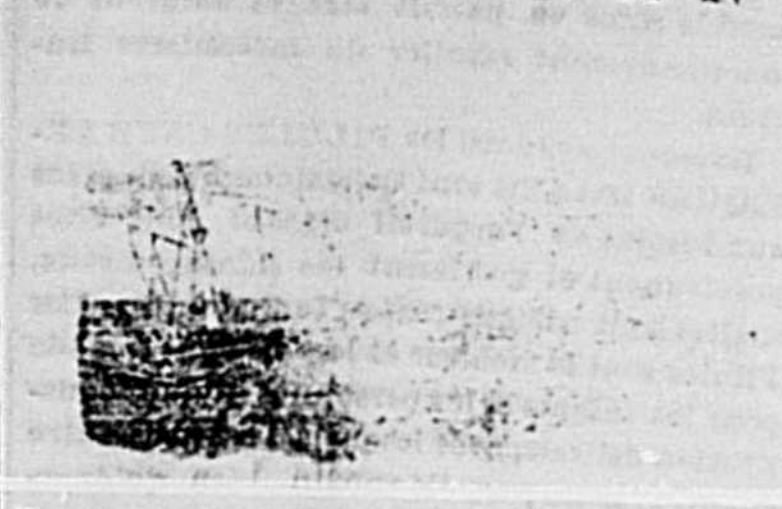
RIVERIN PLANTE & CIE,
FONDEURS
102 a 108 Rue St Paul
QUEBEC

Ont constamment en magasin un assortiment général de

- POELES SIMPLES, DOUBLES ET POELES DE CUISINE.
CHARBUES, CHAUDRONS A SUCRE, CHAUDRONS A SOUPE, BOMBES ETC.

Tout ordre pour ouvrage en fonte sera exécuté sur commande avec ponctualité.
5 août 1881.—3m

LIGNE ALLAN



Sous contrat avec le gouvernement du Canada pour le transport des malles

CANADIENNES et des ETATS-UNIS
1881 Arrangements d'Eté 1881

Cette ligne se compose de puissants et rapides steamers en fer de première classe, à machines doubles, bâtis sur le "Clyde."

LES VAPEURS DE LA LIGNE DE LA
MALLE DE LIVERPOOL

partent de LIVERPOOL tous les JEUDIS et de QUEBEC tous les SAMEDIS, faisant escale à Loch Foch, pour recevoir à bord et débarquer les Malles et les Passagers allant en Irlande et en Ecosse, ou en venant, devront partir comme suit:

Table with 2 columns: Destination, Date. Rows include POLYNESIAN, PARISIAN, SARDINIAN, MORVIAN, SARMATIAN.

D'autres vapeurs pour Liverpool seront envoyés à des époques régulières pendant toute la saison.

Prix du passage de Québec
Cabine . . . . . et \$6.
Intermédiaire . . . . . \$4.
Entrepont . . . . . 28

Un medecin habile est à bord de chaque vapeur.
Les cabines ne sont retenues qu'en payant le prix de passage.

Des commissions directes pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest données à Liverpool et dans les grandes villes du continent.

Un "Tender" avec les Malles et les Passagers des steamers de la Malle pour Liverpool quittera le quai Napoléon, tous les samedis matins à 9 heures précises.

Pour plus amples détails s'adresser à
ALLANS, RAE & CIE,
Agents Québec
Québec, 15 juillet 1880.

HOTEL UNION
Cote du palais Québec
P. X. SAUVIAT
PROPRIETAIRE.

Cet Hotel, si bien connu du public voyageur et situé à proximité de la gare du chemin de fer du Nord, se recommande par elle même au public en général par la satisfaction qu'il offre sous tout rapport.

D'abord il est pourvu des plus grandes et belles chambres d'Echantillons pour les commis-voyageurs, la Salle de billard, est la plus spacieuse de Québec, avec quatre des meilleurs tables des Etats-Unis, les chambres à coucher, sont d'une propreté marquée, la table ainsi que la cuisine, ne laissent rien à désirer sous le rapport de la propreté ainsi que sur le choix des mets. La Buvette est sous la surveillance d'un commi compétent et fournit de liqueurs de choix.
Un Téléphone, "Bell" donne communication générale dans toute la ville.

F. X. SAUVIAT,
Propriétaire]
Québec, 5 juillet 1881.—2m

IMPRIME ET PUBLIE
PAR
La Compagnie d'Imprimerie de Québec

Au No. 76, Rue St. Joseph, St. Roch
QUEBEC

Le comte jeta sur sa fille des regards étonnés et interrogateurs. Sa physionomie exprima aussitôt la réserve.

Connaissant la curiosité naturelle à l'enfance, le comte avait prévu les questions que sa fille venait de lui adresser. Mais il était bien résolu à se taire. Il ne pouvait divulguer les fautes de sa femme sans faire rongir sa fille, ni s'accuser lui-même en avouant ses torts.

—Tu serais bien aimable, petit père, continue Esther de me dire quelle est cette dame qui m'appelle sa fille, son Esther!

—Eh! ne sais-tu pas bien que cette dame est folle?

—Comment, alors, connaissait-elle mon nom?

L'enfance a souvent des repar-ties naturelles qui embarrassent les hommes les plus retors.

Le comte qui ne s'attendait pas

à cette objection, hésita un instant. Cependant il ne tarda pas à répondre avec assez d'à-propos.

—C'est une coïncidence étonnante. Elle cherchait sans doute une fille qui a pour nom Esther. Son imagination.....

—Cette coïncidence est, en effet, bien étrange. Mais pourquoi venait-elle précisément à notre pensionnat?

—Laisse-moi, je ne suis pas accoutumé à deviner des charades.

Et, ce disant, le comte se blottit dans un coin et ferma les yeux comme s'il avait besoin de repos. Mais son esprit était en éveil.

Esther n'était pas satisfaite, mais elle n'osa pousser plus avant ses investigations, dans la crainte de mécontenter son père.

Quelles que soient les préoccupations de l'enfance, la nature a une telle action que le sommeil

ne tarda pas à s'emparer d'Esther et qu'elle dormit jusqu'à Lyon.

Partis de Paris à huit heures du soir, par le train rapide, le comte et sa fille avaient franchi, en huit heures, le long espace qui sépare Lyon de la capitale de la France.

Elle ne vit pas Dijon, la ville des Ducs de Bourgogne, ni la Côte d'Or, ainsi nommée à cause de la richesse de la production de ses vignes, ni Mâcon et la contrée qui porte son nom.

Notre aimable voyageuse s'en consola aisément en apercevant le sanctuaire de Fourvière, qui domine et protège la ville de Lyon. C'était le 1er mai. A la lueur de l'aube, Esther put distinguer l'antique sanctuaire et les travaux plus récents qui annoncent l'érection d'un édifice monumental. Elle pria la Vierge miraculeuse et plaça son voyage sous

sa protection

Le train ne tarda pas à reprendre sa course vertigineuse.

Nous ne rapporterons ni les marques d'étonnement qui échappèrent bien des fois à Esther, à la vue de la splendide vallée du Rhône et des châteaux en ruine qui bordent l'horizon sur la crête des montagnes, ni son admiration lorsque des spectacles ravissants se succédèrent sans cesse de Marseille à Vintimille: Cannes, Monaco, Monte-Carlo séjour de délices où l'ennui cause la ruine des désœuvrés.

Mais abandonnons la ville de jeu, et passons en Italie.

Qui n'admirerait ces villages perchés sur le haut des montagnes comme des nids d'aigles ou sur le penchant des collines au milieu des bois d'oliviers.

Vraiment il faudrait le pinceau

de ces beautés dont la nature est si prodigue en ces lieux. Et encore ne pourrait-il donner qu'un faible spécimen de ces tableaux ravissants. Les aspects sont si variés que l'imagination, même la plus exercée ou la plus extravagante, ne peut se les figurer.

Amis lecteurs, je me sens donc dans l'impuissance de vous peindre les beautés que le comte et sa fille admirèrent, quoique je les aie aussi admirées moi-même lorsque j'eus le bonheur de voir récemment le vicaire de Jésus-Christ.

S'il vous est donné d'aller en Italie, suivez la voie la plus longue, celle des écoliers, qui passe par Marseille et Vintimille. C'est la plus belle.

(A continuer.)